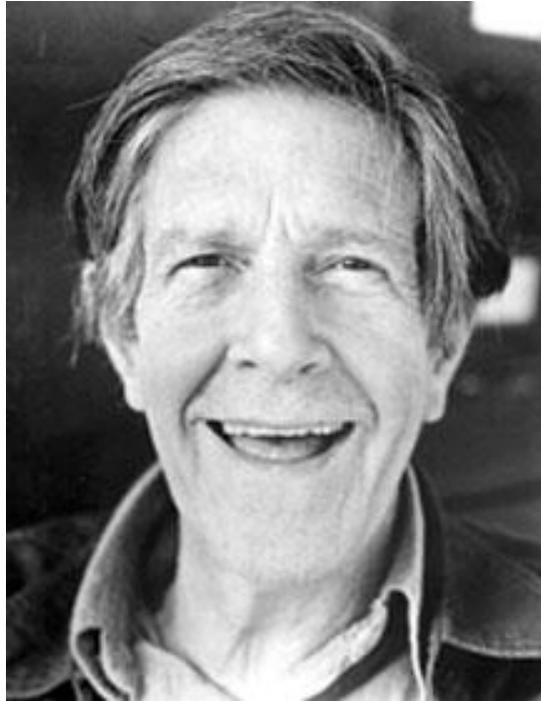


Le discours sur rien

JOHN CAGE



Note d'intention

Écrit en 1959, *Le Discours sur rien* doit être considéré comme une véritable composition musicale. Cependant, sa forme approche de très près les techniques d'écriture de la poésie sonore, sous la forme d'une conférence aux accents souvent humoristiques. D'une durée de 40 minutes, l'œuvre fournit une riche matière permettant d'entrer de plain-pied dans l'univers de John Cage et des musiques du 20^{ème} siècle.

Le texte est composé dans le style même du compositeur, usant des contraintes métriques et d'un débit de lecture précis. La structure s'appuie sur le modèle des *Sonates et Interludes* ou des *Trois Danses*, composées peu avant. Cage traite la parole comme un pur matériau sonore et musical : tandis qu'elle attire l'attention par le son produit, il effectue un retour réflexif sur le développement des énoncés, indiquant régulièrement à quel endroit de telle ou telle partie du texte *nous en sommes*, incluant des répétitions de phrases, des variations à la fois dans le sens et le son. John Cage informe son auditoire qu'il n'a rien à dire d'autre que ce « rien » qui est l'objet de son discours. L'écoute de la musique produite par ce discours se conjugue avec le sens même de ce discours. Par le rythme et la répétition lancinante de certaines phrases, le public parvient progressivement à un niveau d'écoute où rien ne se dit en dehors du fait de les énoncer, et d'écouter de la musique.

"*J'ai rien à dire et je le dis*". Ces paroles de John Cage, dès l'ouverture de son discours, dissimulent à peine l'incroyable richesse de cette *Conférence sur rien*. Philosophie, musicologie, poésie, autobiographie, récit, méditation, utopie, humour... John Cage, cet artiste éclectique, qui ne fut pas seulement musicien, a encore énormément de choses à nous dire aujourd'hui !

Le Discours sur rien

Extrait de la partition

11 -20

noter les accents au début de mesure et au début de la phrase et les accents au début de la phrase.

Cette causerie a été publiée dans Incontri Musicali en août 1959. Il y a quatre mesures par ligne et douze lignes par unité de structure rythmique. Il y a quarante-huit de ces unités, contenant chacune quarante-huit mesures. Le tout est divisé en cinq grandes parties qui contiennent respectivement 7, 6, 14, 14, 7 unités. Les quarante-huit mesures de chaque unité sont divisées de même. Le texte doit être lu d'un manière rythmique, mais sans artifice, dans le rubato qu'on emploie dans la conversation de tous les jours.

premier ensemble V.

DISCOURS SUR RIEN

ff

Me voici , et il n'y a rien à dire
 S'il se trouve parmi vous
~~ceux~~ qui veulent arri- ver quelque part , qu'ils s'en aillent quand
 ils voudront ; mais ce qu'il faut ~~au silence~~ Ce qu'il nous faut c'est le
 silence c'est que je continue de parler
 Poussez un peu
 n'importe quelle pensée : elle tombera facilement
 ; mais le pousseur et le poussé pro-duisent ce
 divertissement qu'on appelle dis-cussion
 Voulez-vous qu'on dis-cute tout à l'heure ?

17

Ou bien , nous pourrions décider simplement de ne pas dis-
 cuter Comme vous voudrez Mais
 maintenant il y a des silences et les les
 mots font aident à faire

poésie et c'est ce que je dis Je n'ai rien à dire et c'est de la
 telle qu'il me la faut

Cet espace de temps est organisé
 Nous n'avons pas à craindre ces silences, —

17

Le Discours sur rien

Notes sur la traduction.

Lecture on nothing est le véritable titre de la pièce en anglais. Et précisément, ici apparaissent déjà les premières difficultés à rendre en français cette œuvre écrite non seulement en anglais mais en américain ! Derrière le mot *Lecture*, se cachent le mot *discours* (un peu officiel...), mais aussi *conférence* (peut-être un peu trop "didactique et descendant"), ou encore *causerie* (sans doute un peu superficiel) mais jamais le mot *lecture* (le texte n'est pas fait pour être lu mais entendu et écouté). Il en est de même pour *Nothing* qui, bien entendu signifie *rien*, mais peut aussi signifier le *vide* ou encore *l'absence*... ce qui nous rapproche des "éloges du vide" de la poésie extrême orientale chère à John Cage.

Si les difficultés de traduction apparaissent dès le titre de l'œuvre, il est concevable qu'elles existent aussi tout au long de l'œuvre.

La traduction française du *Discours sur rien* a été éditée en français dans le livre *Silence* édité en 1970. Cette traduction s'est inévitablement imposée comme la référence, et c'est donc à partir de ce texte que j'ai donné mes premières interprétations de l'œuvre en public, à la suite d'autres interprètes. Mais dès la première représentation me sont apparues plusieurs réalités :

- Cette pièce n'est pas un œuvre humoristique, pas plus que *4'33"* ou les *Sonates et interludes pour piano préparé*. Ici, comme partout chez John Cage, tout à un sens et rien n'est laissé au "hasard", y compris le hasard !
- Certaines erreurs de traduction changent radicalement le sens de la pensée de John Cage et m'apparaissent même comme d'impardonnables contre-sens ! La traduction "officielle" lui fait dire à plusieurs reprises : « il est clair que nous n'arrivons nulle part », ce qui est un constat d'échec, alors que précisément l'auteur nous fait participer avec joie et enthousiasme à cette conquête du rien en annonçant « il est clair que nous arrivons nulle part » ou en d'autres termes : « il est clair que nous atteignons notre objectif ».

Ces erreurs de traduction trop fréquentes et inadmissibles m'ont conduit à repenser le texte et la manière de le servir en utilisant les mots les plus justes possibles, tout en respectant la précieuse métrique de l'ensemble, sans opérer aucune coupure mais en le donnant toujours dans son intégralité.

Il me semble que je suis arrivé au plus près du projet de John Cage.

Autour de l'œuvre

A l'issue de la pièce, John Cage aimait à répondre à quelques questions du public... et il a même écrit certaines réponses !

J'ai pour ma part été fréquemment en contact avec John Cage et son œuvre, interprétant souvent son *Roaratorio* (en sa présence) ou encore *Rioanji*.

De même, je lui avais demandé de participer, comme récitant à ma pièce pour Chœur mixte : *Méditation sur la Tour de Babel* ce qu'il a fait très volontiers, réalisant en studio un enregistrement d'un extrait du texte de la Genèse avec sa voix et sa diction si particulières. Aussi, il m'est possible, et agréable, de répondre aux questions, de parler de l'artiste, de ce que je sais de sa pensée et de l'homme de manière personnelle.

Le Discours sur rien

Description de l'installation

L'installation scénique de cette pièce s'apparente à celle d'une simple conférence. Les besoins techniques sont donc très légers ce qui permet donner le *Discours sur rien* dans tous types de lieux.

Matériel nécessaire/ Disposition et sonorisation type conférence :

- 1 table
- 1 chaise
- 1 micro (en fonction du lieu)
- 1 dispositif d'écoute (pour faire entendre des extraits sonores s'il y a un échange avec le public en fin de séance)
- 1 alimentation électrique



Le Discours sur rien

Quelques représentations

Théâtre de la Villa Gillet, Lyon 4^e (69)

<https://soundcloud.com/nova-lyon/bernard-fort-raconte-le-discours-sur-rien-de-john-cage-comment-te-dire>

Institut d'art contemporain, Villeurbanne (69)

http://i-ac.eu/fr/RDV-satellites_2010/10_images-sonores

Médiathèque de Vaise, Lyon 9^e (69)

Médiathèque du Centre Pompidou, Beaubourg Paris.

https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action?param.id=FR_R-80eddf42899f9ac6b61c55a5a3578b¶m.idSource=FR_E-80eddf42899f9ac6b61c55a5a3578b

Théâtre de Bourg en Bresse (01)

Chapelle de l'Oratoire, Caluire (69),

École Normale Supérieure de Lyon (La Scène Poétique),

École Nationale de Musique de Villeurbanne (69)

École normale de Grenoble (38)

Festival Musiques démesurées, Clermont Ferrand (63)

